

Jacques Rancourt



Le pouvoir poétique des mots



Saint-Georges (Beauce)
Éditions M'as-tu lu ?
2005

Table des matières	2
Dédicace	5
Prologue	6
À mon éditeur	7
Présentation	8
De la famille et de la société	10
Alexandra	11
Dodge Caravan	12
Évelyne	13
Femmes pascales d'hier	15
Héroïne maudite	16
Imagine	19
Je me suis levé	20
La petite internautes	22
Le gardien du temps ou Guy le Magnifique	23
Les pêcheurs du lac Gorgotton	24
Lucille	28
Mes frères	30
Mon amour	31
Mon frère Michel	32
Myrtilles	34
Ô femme !	35
Oh ma Town and Country !	37
Petite Florence	39
Portugal	41
Quand arrive l'oubli	42
Qu'en ce jour	43
Sac de merde	45

Seul pour toujours	46
Seule pour toujours	48
Tu es parti	50
Valentine	51
Que vienne le temps	52

Du travail **53**

Adieu didactique	54
Adieu professoral	56
Cette langue française	58
Francophone	60
Une enveloppe, un examen, un surveillant	62
Quand l'amour s'éveille	65
Le plaisir de lire	66
Lettre à mes élèves	67
Délire poétique d'un étudiant qui finit son secondaire	68
Délire poétique d'un futur enseignant retraité	70

De la philosophie **72**

Culpabilité	73
Du bisse au jardin d'Éden	74
Émotions retardataires	76
Être	77
Implacable entropie	79
Incompréhension humano-divine	81
James Douglas Morrison	83
Je ne veux que vivre	85
Je suis ou je ne suis pas	86
La bête humaine s'éveille (1)	88
La bête humaine s'éveille (2)	89
La bête humaine s'éveille (3)	90
La bête humaine s'éveille (4)	91
La fausse déesse	92
La masse	94
L'animal humain	95

L'argent	96
Le traître	97
L'impossible rencontre	99
L'oasis de la conscience	100
Maudits mots	102
Naissance	103
Reconfiguration totale	105
Refaire le monde	106
Retour à la maison	108
Sept mots bafoués	109
Soleil	111
Vues d'ici	112
Épilogue	113
Giacomo, poème-hommage	114

Dédicace

À Andrée et mes enfants,
mes frères et sœurs, mes parents et amis,
enfin, à ceux et celles qui croient encore
au pouvoir vivifiant de la pensée et du
verbe, bref au pouvoir créateur des mots.

Prologue

À mon éditeur

Toi qui découvres mon oeuvre
Toi qui veux la jeter en pâture
Toi qui la mets sous les projecteurs
Toi qui fais les délices des voyeurs

Écoute son créateur
Écoute sa folie
Ose et arrose
Pose et transpose

Qui saura lire entre les lignes?
Qui sautera des lignes?
Qui savourera jusqu'à la lie?
Qui ne se scandalisera pas de cet impie?

Éditeur qui édite
Éditeur qui médite
Encourage le créateur
Gave tes lecteurs

Présentation

Cet hiver, j'ai relu pour la énième fois les poèmes de mon frère Jacques afin de tirer au clair ses tout débuts pas dans l'univers poétique. Il m'apparaît clairement que le premier recueil **Poetika Sophia** (2004) a été le point de départ de son aventure en terre poétique. Or, cette présente anthologie **Le pouvoir poétique des mots** peut être considérer comme étant la suite et seconde version de **Poetika Sophia**. En effet, c'est à la suite des observations et suggestions de mon frère Jacques que j'ai cru bon de reprendre et d'étoffer un peu plus le premier recueil. Les modifications sont les suivantes : d'abord et avant tout, le changement de titre du document, puis, l'ajout d'une vingtaine de textes (au lieu de 42 initialement, cette anthologie en contient 66), nouvelles versions de la dédicace, présentation, prologue et épilogue, enfin, la substitution du dernier poème « *Le philosophe et le poète* » pour le poème-hommage « *Giacomo* », texte offert pour les 60 ans de mon frère. Autre changement de taille la sous-division du document en trois sections distinctes : 1) *De la famille et de la société*, 2) *Du travail* et 3) *De la philosophie*.

Que penser du contenu de cette nouvelle anthologie ? On peut dégager à première vue, trois axes principaux. La première fibre majeure du recueil tourne autour du tissu familial et sociétal. Je l'ai intitulé « *De la famille et de la société* ». Cette partie du recueil regroupe une trentaine de poèmes dédiés à l'épouse, la fille, les frères et sœurs, les parents, ainsi que certains problèmes de société, solitude, drogue, ... La seconde thématique touche le monde du travail de l'enseignement. On n'enseigne point une trentaine d'années sans laisser quelques traces. Cette section intitulée « *Du travail* » est la plus courte et comporte une dizaine de poèmes.

La dernière partie est la plus consistante et occupe à elle seule plus de la moitié du recueil. Je l'ai titrée « *De la philosophie* ». C'est ici que l'on découvre la vraie nature de notre frère Jacques. Il ne faut jamais oublier que sa formation académique, c'est la philosophie, la théologie et les sciences politiques. C'est un Socrate contemporain qui nargue et accule sans cesse les siens au pied du mur de l'absurdité, de la bêtise, de l'ignorance et de l'inconscience afin de les forcer à ouvrir les yeux sur le monde tel qu'il est et non ce qu'il paraît être. C'est le regard d'un rebelle, d'un anarchiste et d'un

mystique qui poursuit sans relâche une quête de vérité, d'authenticité et de lucidité.

Voilà, en gros, ce qui transparaît dans ces pages après une première lecture. Puissiez-vous trouver en parcourant ce recueil de poèmes de mon frère Jacques, le même plaisir, la même folie et le même amusement que j'y ai pris en relisant la majorité de ces textes. Peut-être aussi, allez-vous mieux saisir la personnalité fort complexe de cet être aimé, lever quelques voiles et percer le mystère de son être...

En toute amitié et fraternellement vôtre, Guy.

De la famille et de la société

Alexandra

Tes pétales dansent dans le vent
 Ton arôme embaume l'air
 Tes couleurs sont vives
 Tes racines sont profondes
 Tu es la plus belle des fleurs printanières
 Tu es celle où l'abeille désire se poser
 Tu es celle que l'enfant aime cueillir
 Tu es celle qui décore les châteaux
 Tu es la princesse des cœurs
 Tu es la plus belle reine de tous les royaumes...

Ton prince rêve de toi
 Ton roi s'évanouit devant ton être
 Ton empereur s'enivre de tous tes nectars
 Il est si facile de t'aimer
 Il est si facile de te chanter
 Il est si facile de te faire rire
 Car tu es exquise
 Car tu es adorable
 Car tu es parfaite...

Un jour l'amour frappera à ta porte
 Que de belles nuits en perspective!
 Que de secrets sous tes draps!
 Un baiser tu lui donneras
 Lui fou de joie criera :
 « *Ah! Que je l'aime*
Mon Alexandra éternelle! »

Dodge Caravan
ou
Fantaisie sur mon auto

Toi qui me caravanes sur les routes de la Beauce
 Toi qui m'accueilles dans ton habitacle douillet
 Je me chryslère en toi
 Je me dodge d'émotions

Toi, mon esclave
 Toi, mon elfe SE
 Je n'irai pas jusqu'à te déifier
 Je n'irai pas jusqu'à me mesmémiser de toi

Je reste maître de toi
 Je suis celui qui te conduit
 Capte bien mes vibrations
 Ajuste tes senseurs

Les grands espaces de mon pays t'exigent
 Mes besoins relationnels te font nécessaires
 Garde bien la route
 Si tu te dégonfles, je t'enfonce
 Si je m'enrage au volant, motorise-moi des bruits doux
 Si j'appuie trop sur ta pédale, freine mes élans

Tu trouveras enfin le repos sous mon abri d'auto
 Sois toujours à la hauteur de ton édition spéciale

Évelyne

Évelyne, la sainte du ciel ?
 Non, la contrée, théâtre de mon enfance
 Celle où à l'orée des bois j'allais cueillir les myrtilles
 Celle où sur les tas de roches s'offraient les framboises
 Celle où dans les champs se cachaient les fraises

Évelyne, le rang aux braves gens
 Qui le peuplaient abondamment
 Qui lui extirpaient un maigre butin
 Qui ouvraient sa route l'hiver avec sueurs au front
 Qui se retrouvaient en mai près d'une croix de chemin

Évelyne, aux gens colorés avec mille manies
 Hector, le raconteur d'histoires, la commère du coin
 Fidèle, le discret, commerçant très habile
 Josaphat, le timide, toujours avec son sourire énigmatique
 Donat, l'ivrogne, pyromane impénitent
 Godefroy, plein de bonne volonté, gaffeur inconditionnel
 Lorenzo, le chiqueur, toujours affairé
 Lauréat, l'homme au sourire, fier de ses filles
 Eugène, l'invalidé, homme de devoir
 Adolphe, friand d'Algarol, fermier manqué
 Wilbrod, l'homme à la pipe, une force de la nature
 Germain, le taquin, aux clôtures comme des passoires
 Edgar la prune au front, agnostique au grand dam du curé

Évelyne, ton rang est méconnaissable

Je ne pleure pas sur ton passé
Je me le rappelle
Ces braves gens appartiennent au passé
Tes maisons ancestrales sont presque toutes disparues
Une abbaye s'y est même installée
Le bitume a remplacé la terre de ta route

Évelyne d'autrefois, tu ne vis que dans mes souvenirs
Je ne suis pas le seul poète à me rappeler mon coin de terre
Que de poètes ont chanté la terre ancestrale, celle
d'autrefois
Chaque poète dans son coin peut en témoigner

Héroïne maudite

Dix dollars la dose
 Smack, jazz, héro
 En quelques heures
 En quelques jours
 En quelques semaines
 Tu l'envoies en enfer

10 dollars la dose
 Moins cher que la cocaïne
 Toi, jadis dope d'initiés
 D'artistes aisés
 Maintenant dope
 Des sans-abri
 Des squeegees
 Des jeunes
 Tes adeptes

Demain
 No future
 Disent-ils
 Alors
 Maintenant
 Du plaisir pour oublier
 Un appart
 Un char
 Une blonde
 Et une dose
 À 10 dollars
 À répéter

Quel maintenant
 Quel cauchemar
 Que ces dopes à 10 dollars
 Qui te transforment
 En pantin désarticulé
 Te font sombrer
 Dans le délire
 Qui te font perdre
 Le peu d'estime de toi

Quand tu seras en manque
 À qui téléphoneras-tu ?
 Qui viendra te chercher
 Parce que tu as peur de mourir
 Parce que tu sens perdre ton corps
 Qui te trouvera prostré
 Souffrant dans un coin
 De ton appartement
 Ou d'une ruelle obscure ?

Hier, c'était l'acide, le speed, le pot
 Aujourd'hui, c'est l'héroïne
 Fragile comme tu es
 L'héroïne fera-t-elle de toi
 Un héros ?
 Que sera demain
 Sans point d'ancrage
 Sans repères
 Sans projets
 Fuir la réalité
 Chercher les plaisirs immédiats
 Avec l'héroïne et ses extases
 Qui font disparaître
 Toutes tes douleurs

Quel trafiquant vas-tu enrichir ?
 Ton no future fait le futur
 Des millionnaires de la dope
 Ces nouveaux dieux modernes
 Qui t'ouvrent la porte
 Des paradis artificiels

Oh poète, arrête de me moraliser
 Tu me fais suer
 Quand je serai rendu trop loin
 Si je commence à comprendre
 Si je me prends en main
 Si j'ai ma méthadone
 Je vais retourner à la vie
 Je me sentirai heureux et libre
 Je me donnerai le droit de vivre

Adieu l'esclavage
 Adieu les trafiquants
 Adieu les ruelles
 Adieu l'hépatite C
 Adieu le sida
 Adieu la piquerie
 Adieu les surdoses
 Adieu le froid
 Adieu la violence
 Adieu la peur
 Adieu la mort
 Bienvenue la vie

Imagine

Imagine que tu reçois cette télécopie le 17 mars
 Imagine que je ne me sois pas encore trompé de date
 Imagine que ce détail ne soit rien à côté de l'amitié
 Que je te porte
 Que je t'envoie
 Que je cristallise

Et tu comprendras que cette année
 Qui s'ajoute aux 48 autres
 Fera de toi
 Un être d'amour
 Un être de chaleur
 Un être de profondeur

Ce soir
 Nous buvons à ta santé
 Ce soir
 Nous te souhaitons une vue sans ombre
 Ce soir
 Nous désirons que toute ta famille se porte bien
 Et t'apporte bien du bien
 Ce soir
 Nous voulons que les muses viennent te lutiner
 Et que ta Lucille vienne t'halluciner

Dans ce pays qui n'est pas encore né
 Dans ce Québec au bord de l'abîme
 Dans ce monde fou et flou
 Dans ce monde complexe et complaisant
 Regarde ta femme
 Et garde ta flamme
 Regarde l'heure
 Et garde ta verdure
 Regarde ton bonheur
 Et garde ta ferveur

Je me suis levé

Je me suis levé ce matin
 Et je tournai mon regard vers Rimouski.
 Ah ! Le 17 mars approche, me dis-je.
 Ne rate surtout pas l'occasion
 De jeter des mots pour dire
 À ton frère Guy
 Qu'il existe
 Dans ce pays où tous les rêves sont possibles.

Je court-circuite le temps de deux semaines
 Tout un exploit pour un amnésique des anniversaires !
 Frère karmique
 Que dirais-je sur ton odyssée planétaire ?
 Trop de pensées m'avalanchent les cellules...
 Oserais-je butiner tes mémoires évelyniennes ?
 Oh ! Que non...
 Oh ! Que oui !

17 mars 1948
 Et voilà Guy-Cyrille garoché
 À nouveau
 Dans le temps et l'espace.
 Pourquoi ce moment-là ?
 Pourquoi cet espace-là ?
 Je dis « à nouveau »
 Puisque c'est toi qui as choisi
 Cette fin de millénaire.

Peut-être pour dépasser une vision spermique de l'existence ?
 Peut-être pour dépoitriner l'érotisme ?

Peut-être pour tordre l'intellect jusqu'à ce qu'il vomisse ses
illusions ?

Peut-être pour « lucilliser » certains recoins de ton être luciférien ?

Ta fête ? Ton anniversaire ? Pourquoi ?

Pour cette réflexion sur le temps

L'espace et la vie...

Pour un rappel des amitiés

Et pour cette œillade sur l'infini...

La petite internaute

(à ma nièce Mélissa, 9 ans)

Ses petits doigts sur le clavier
 Excitée par les mots
 La petite internaute crée
 Son clavier sautille de joie

Ses lettres deviennent des mots
 Ses mots deviennent des phrases
 La petite internaute est volubile
 Son monde intérieur se dévoile

Son message prend forme
 Ses accents sont au rendez-vous
 Virgules et points hachurent son texte
 Qu'écrit-elle la petite internaute?

Ses rêves
 Ses peines
 Ses premières émotions
 Ses secrets

Le clavier est témoin
 L'internaute lointain reçoit
 Elle attend sa réponse
 La petite internaute se repose

Demain un message l'attend
 C'est un message complice
 Elle est heureuse
 Ce soir elle écrira de nouveau

Le gardien du temps
ou
Guy le Magnifique

Tu es la mémoire de la famille
Tu es l'huile qui lubrifie notre tissu familial
Tu es le phare qui nous guide parmi les récifs de l'oubli
Tu es le chantre de nos anniversaires
Tu es le survivant mémoriel de nos futurs décès
Tu es l'acrobate des mois et des ans
Tu es le devineur de nos ébats nuptiaux
Tu es l'ancêtre de nos éphémérides
Tu es le broyeur de nos oublis
Tu es la conscience du temps qui passe
Tu es la borne délimitant le temps
Tu es le temps

Les pêcheurs du lac Gorgotton

Dans ce décor de rêve
 Loin des bruits de la civilisation
 Loin des tapages inutiles
 Loin des traquenards sociétaux
 Loin des hurlements réducteurs
 Neuf humains, frères par le sang et l'amitié
 Vivent une étonnante complicité.

Venant d'horizons divers
 Ayant des vécus riches
 Vivant de désirs profonds
 Souhaitant des demains prometteurs

Ces neuf humains pêcheurs,
 Pendant quelques heures fraternisent
 S'émerveillent de leurs prises
 S'émeuvent en évoquant les amours de leur vie
 Bénissent Bacchus et son précieux liquide
 Théâtralissent des faits divers
 Discutent des heures durant des mets à déguster
 Admirent celui qui dépèce les petites créatures
 Lui qui préférerait en engrosser de plus grosses
 Se bidonnent des histoires rocambolesques de Rosaire
 S'extasient devant les prouesses réparatrices de Richard
 Sont médusés devant les silences significatifs de Michel
 Constatent avec ravissement les constructions de Romuald
 Sont étonnés par la transparence émotive de Guy

Profitent des attentions soutenues de Denis
 Se méfient des entourloupettes d'Élie
 Sont magnétisés par la franchise de Claude.

Moi, Jacques, qui écris ce poème
 Pour rien au monde, j'échangerais ces compagnons
 Malgré leurs propos farfelus
 Malgré leurs extases devant les filles des calendriers
 Malgré leurs jugements à l'emporte-pièce
 Malgré leurs histoires de cul
 Malgré leurs flèches acérées
 Contre les politiciens
 Contre les Frères du Sacré-Coeur
 Contre les crosseurs du système
 Contre les faux-dieux
 Contre les idéologues de tout acabit

Toi, le poète, laisse tomber ta colère,
 Pense à ces neuf compagnons
 Qui, sur ce lac de rêve,
 Font le vide plein du quotidien
 Hument les fragrances de la nature
 Entendent le cri des huards
 S'attendrissent sur les rejetons des hirondelles
 S'affairent dans l'intendance domestique du camp
 Ronflent en chœur dans une diabolique et divine harmonie
 Se prêtent aux confidences d'un compagnon en détresse
 Montrent leurs corps nus aux regards indiscrets
 Prennent leurs pilules en se bidonnant
 Mordent tout simplement dans la vie
 Sans n'avoir plus rien à prouver à la galerie.

Vous qui lirez ce poème lors d'un séjour de rêve
Sachez que ces neuf compagnons heureux , étant plus que
deux,

Admiratifs inconditionnels des Frères du Sacré-Cœur
heureux à deux

Savent tout de vos vies intimes ou à peu près
Que vous ayez pour nom Céline, Marthe, Christiane,
Louise, Gisèle, Andrée, Agathe, Glorys, Alice
Vos tendres amoureux laissent tomber inopinément
Par bribes leurs effluves amoureuses verbales
Sous les regards ébahis de leurs interlocuteurs
Sidérés par leurs prouesses verbales ou fictives.

De loin, j'entrevois vos sourires amusés!
Qu'ils sont vantards ces joyeux gaillards!
Pour eux, les collines sont des montagnes
Les patates brunes sont des pépites d'or
Les « Toronto Wobbler » sont des étoiles filantes
Leurs vers de terre sont de succulentes lentilles
Leurs barques sont des Crossfire Roadster
Les truites sont des Naïades.

Moi, pêcheur privilégié, menacé par les foudres d'Élie
Insatisfait du mot « entourloupettes » employé par le poète
Comment finirais-je ce poème?

Comment vais-je réhabiliter cette âme sensible?
Écrire qu'Élie est l'être le plus sublime que je connaisse!
Que cet être est le summum de l'ensemble
Des qualités des huit autres pêcheurs réunis!
Que sans lui, point de lac, point de séjour...
Qu'avec Élie, tous les espoirs sont permis

Même si parfois, il suspend délicatement
Sur nos têtes une épée de Damoclès!
Comment ne pas lui pardonner ce petit écart de conduite
Qui le fait tant jouir, rire et s'éclater.
De Denis son fidèle associé et presque frère,
Je pourrais écrire tant d'autres mots flatteurs!
Ah bon! me souffleront les autres compagnons
Sans l'ombre du commencement d'un brin de méchanceté.

Jacques Rancourt, poète du Gorgotton

Lucille

Lucille la gracieuse
 Œuvre de Glorieuse
 Et de ce Veilleux
 Tout à fait merveilleux

Lucille qui brille
 De cinquante billes
 D'or ou de diamant
 Qu'adore son amant

Lucille à saveur de lavande
 Cinquante sourires à la Dante
 Capables de faire surgir
 La libido de Guido sans férir

Lucille tu vois le temps qui file
 Mais tu continues cette idylle fébrile
 Sachant que le meilleur est à venir
 Car en elle l'éternelle source ne saurait tarir

De la Beauce qui t'a vu naître
 Du Bic qui t'a fait renaître
 À l'aube de tes cinquante printemps
 Lucille
 Écoute le murmure du vent
 Admire les fleurs des champs
 Savoure la douceur de ton amant

Profite de ce temps
Qui passe
Et qui t'enlace

Lucille dans tes bras graciles
L'être aimé sème des émotions épicées
Que seule toi l'exceptionnelle
Transmute en denrée éternelle !

Mes frères

Je pleure à chaudes larmes sur mon clavier.

Je partage la même mère que vous.

Je suis le fruit du même père que vous.

J'ai eu froid l'hiver dans le grenier comme vous.

J'ai mangé du gruau le matin comme vous.

J'ai été vidé la catherine sur le tas de fumier comme vous.

J'étais content de voir Hector avec sa lumière de poche
monté vers la maison.

J'ai eu une pomme en cadeau de Noël comme vous au pied
de l'arbre de Noël.

J'ai dit le chapelet en famille comme vous le soir.

J'ai vu Florence écornifler sur la ligne comme vous.

J'ai vu Eugène se mêler de ses affaires comme vous.

J'ai eu un surnom comme vous.

J'ai équeuté les patates dans la cave comme vous.

J'ai le même sang dans les veines que vous.

J'ai le même timbre de voix que vous.

J'ai les cheveux blancs comme vous.

Je vais mourir comme vous.

Mes larmes me poussent à vous dire :

Je vous aime.

Ce cri du coeur a séché mes larmes.

Mon amour

Je rêve à toi nuit et jour
Tu embellis ma vie
Par ta tendresse
Par ta présence
Par ton regard

Tu es la femme de ma vie
Celle qui aromatise
Celle qui scintille
Celle qui enivre
Celle que j'aime

Cette planète est trop petite
Pour exprimer ma passion
Pour te dévoiler mon affection
Pour te chanter des refrains
Pour te chérir à tout jamais

Que de fois, je rêve
Que mes lèvres se posent sur les tiennes
Que mon cœur cogne à se rompre
Que mes bras t'enlacent
Que notre amour sera sans fin

Toujours, je veux
Te dorloter
Te caresser
Te cajoler
Te baiser
T'aimer

Mon frère Michel

Toi mon frère estimé
 Toi, mon compagnon pêcheur
 Toi, mon avironneur expérimenté
 Toi, mon compagnon de chaloupe
 Toi, indicateur de bonnes prises
 Toi, mon confident
 Toi, le poète des plénitudes
 Toi, le sur-moi de l'intemporel
 Toi, l'éternel présent
 Toi, la puissance de l'intemporel
 Toi, le tout puissant de l'au-delà
 Toi, la contrée intra-terrestre
 Toi, le géniteur de la bonté suprême

Tu es le dieu Rancouriant
 Tu es la sève Champagnarde
 Tu es l'Éros Romualdien
 Tu es la savane Julienne
 Tu es le spirite Dionysirien
 Tu es l'illusion Jacobine
 Tu es l'effacement Franciscaine
 Tu es le Victor Richardien
 Tu es le bluffeur Élisien
 Tu es la pétale Guydienne
 Tu es la bonté Odettienne

Tu es mon frère éternel
 Tu es l'infini terrestre

Tu es l'incontournable inconnu
Tu es le devenir Rancourtian

Sera-ce le poids à supporter
D'être le puîné
D'être le cadet
De cette famille
Qui t'aime
Faute d'être aimé à sa juste mesure
À hauteur de plénitude

Myrtilles

Mon eldorado est un jardin de myrtilles
Je le cultive loin de la ville
Loin des bruits inutiles
Loin des traquenards sociétaux
Loin de tout ce qui cause des maux

Quelles sont belles mes myrtilles
Dans la rosée matinale
Sous le soleil du midi
Dans la pénombre de la naissante nuit

Mes myrtilles arborent un sourire radieux
Elles devinent la souffrance des anxieux
Pas de mur ne les sépare
Personne ne les écrase
Elles sont pleines de grâce

Ô femme !

À toutes les femmes, amies, compagnes de nos vies

Ô femme !

En cette journée qui se veut éternité
 Je pense à la femme que tu es
 Je ne peux imaginer cette planète sans toi.

Tu es la joie de vivre

L'imprévu

La beauté

La finesse

L'ivresse

Ta sensibilité et ta grâce illuminent nos vies

Hélas ! nous, les hommes, oublions

Trop souvent de te voir vraiment

De voir et d'apprécier ta présence

De voir et de contempler ce que tu dégages

De voir et de comprendre ton intériorité

De voir et de goûter de ton rayonnement...

Tu es la perle la plus précieuse

Tu es la fleur la plus magnifique

Tu es l'arôme le plus odorant

Tu es la saveur la plus indéfinissable...

En cette journée solennelle

Je souhaite et désire te dire

À toi ma compagne de vie

À toi ma fille

À toi ma mère
À toi ma grand-mère
À toi ma sœur
À toi ma belle-sœur
À toi ma nièce
À toi ma tante
À toi mon amie
À toi ma voisine
À toi ma belle inconnue
Que tu es l'être le plus précieux sur la planète !

Oh ma Town and Country !

Que tu es belle, que tu es agréable,
 Ô mon amour carrossable, au milieu des délices !
 Ta forme ressemble aux courbes de ma bien-aimée,
 Et tes roues à des grappes.

Je me dis:

J'entrerai dans ton habitacle,
 J'en saisirai le volant !

Que tes accessoires soient comme les grappes de la vigne,
 Le parfum de tes sièges comme celui des pommes,
 Et ton moteur comme un vin excellent
 Qui coule aisément pour mon bien-aimé,
 Et glisse sur les lèvres de ceux qui jouent au Golf !

Je suis à mon bien-aimé,
 Et ses désirs se portent vers moi.
 Viens, mon bien-aimé, allons aux USA,
 Demeurons à Myrtle Beach !
 Dès le matin nous irons au Golf,
 Nous verrons si le vert pousse,
 si la balle atteint son trou,
 Si les compagnons me laissent gagner.
 Là je te donnerai mon amour.
 Les mandragores répandent leur parfum,
 Et nous avons à nos portes tous les meilleurs fruits,
 Nouveaux et anciens:

Mon bien-aimé, je les ai gardés pour toi.
 Et plus tard, je laisserai

Richard et ses frères se glisser en moi.
Je les amènerai au Lac Gorgotton.
Ils se délecteront et je les laisserai me caresser.
Richard mettra ma photo sur sa tablette.
Et tous en choeur m'adoreront
et chanteront des Cantiques.
Rosaire m'aspergera,
Jacques poétisera et Michel écoutera,
Mais je n'appartiendrai pour toujours qu'à mon Élie.

Petite Florence

Petits yeux qui découvrent ce nouveau monde
 Petite feuille qui attend les romances
 Belle comme les couleurs de l'automne
 Belle comme la première neige
 Tu es arrivée petite fleur d'éternité.

Émerveillée cette mère qui te caresse
 Survolté ce père en liesse
 Que dire de ta grand-mère lointaine?
 Que sifflote ton grand-père rêveur?
 Tu es arrivée, semence de bonheur.

Le pays de Charest, tu as choisi
 Serais-tu une nouvelle Pélagie-la-charrette?
 Iras-tu par la planète
 Telle une comète
 Explorer des détours inconnus?

Ce soir sur son ordinateur
 Un grand-oncle t' imagine
 Gambadant dans les champs
 Du rang Sainte-Évelyne
 Sursautant aux cris des hiboux.

Florence, ton arrière-grand-mère
 Pour qui tous les volatiles

Étaient des hiboux
 Chantonnerait
 Des chants doux doux doux
 Avec tes toutous
 Et tes joujoux

Le cri du corbeau
 Réveille le raté solitaire
 Un taureau porte une poche de son
 Pendant que la grosse truie
 Demande à sa petite sœur
 Si la corne de bœuf
 Servira de cor
 Pour endormir encore
 La petite Florence.

Le gibier de potence
 Voyant les yeux croches
 Cherchant le Père Dolphe
 Avec le petit bœuf
 Crie jusqu'à la rivière Pozer
 « *On t'aime*
Petite Florence ! »

Portugal

Toi, jadis un empire
 Toi qui vis de nostalgie
 J'entends tes soupirs
 Ceux de tes rêves enfouis

J'ai visité tes cathédrales et châteaux
 J'ai marché dans tes bourgs médiévaux
 Grand est ton glorieux passé
 Quelle démesure la folie de tes rois!

Lisbonne et son désastre de 1755
 Tomar et ses chevaliers du Christ
 Coimbra et son illustre université
 Porto et son fameux vin
 L'Algarve, copie U.S.A.
 Castelo de vide et la sainte paix

Oui, Portugal, terre sympathique
 Qu'il fait bon de te visiter!
 Revivre l'héroïsme passé
 Écouter ton fado
 Boire ton Vinho Verde
 Flâner le long du Tage
 Ou encore dans la vaste Alentejo...

Ô Portugal, maintenant tu vis
 À l'heure de l'euro
 Mondialisation oblige...
 Dans le Bairro Alto de Lisboa
 Amalia, voix mythique de ton peuple
 Fait toujours vibrer
 Les âmes de la jadis Lusitanie.

Quand arrive l'oubli

Cette femme aimante
 Cette femme à la chair souffrante
 Me regarde tristement
 Me supplie tendrement.

L'oubli s'installe
 L'oubli l'avale
 Implacable
 Irréparable.

La douleur m'assaille
 Celle que j'aime
 Celle à qui je dois la vie
 Ne me reconnaît plus.

Je n'existe plus
 Pour celle qui m'a allaité
 Pour celle qui m'a dorloté
 L'oubli l'a attaquée.

Implacable destin
 Irréparable fin
 Pour celle qui a tant donné
 Pour celle qui a tant aimé !

Qu'en ce jour

*« À celui qui cueillera au pied de sa porte
le doux pétale d'un an de plus
tombé de l'Olympe par le dieu Khrônos »*

GUY mon frère
My brother
Meus frater
Meu irmao
Mi hermano
Il mio fratello

Qu'en ce jour tu te lèves radieux de ta couche
Qu'en ce jour tu cries à tout Chicoutimi : « JE ME FÊTE
! »
Qu'en ce jour tu enfiles tes caleçons avec un cœur nouveau
Qu'en ce jour tu vocifères : « Mes entrailles propanent
d'allégresse ! »

OUI, GUY, je te rends hommage
OUI, GUY, tu existes
OUI, GUY, je sens tes artères palpiter
OUI, GUY, TU EXPLOSES !

Sur les ailes du vent
Je te souffle mes buées enivrantes
D'un hommage venu d'un cœur-frère
Qui ne demande qu'à éjaculer en tous sens
Sa joie orgiaque et mystique !

Ô GUY, c'est ta fête
 Ô GUY, tu as un an de plus
 Ô GUY, j'imagine
 Ô GUY, tu délires

Assis
 Debout
 Couché
 Pourquoi ne le dirais-je pas ?

De jour
 De nuit
 À jeun
 Ou ivre
 Pourquoi ne le crierais-je pas ?

« BONNE FÊTE MON CHER FRÈRE GUY ! »

(Poème composé le 17 mars 1972 par Jacques Rancourt à l'occasion de mon vingt-quatrième anniversaire J'étais alors professeur de philosophie au cégep de Chicoutimi et étudiant en psychopédagogie à l'UQAC)

Sac de merde

Cachez aux grands dieux
 Ce sac que je ne saurais voir
 Tu m'en veux tant que cela
 Mon pseudo-Dieu merdique
 Tu rigoles dans ta bonté excrémentielle
 Je te cède ma place
 Ô souveraineté insignifiante
 Je te crache mes seaux de merde
 Sur ton auguste face
 Je te « garroche » mes bidons d'étrons
 Sur ta sainte étole brune
 Couleur de ton cul crotteux
 Infinis intestins de calice
 Bouffent le contenu de ces boyaux
 Jusqu'à changer la couleur
 De ton aura en urine verdâtre
 Ô saint chrême de vessie
 Trou du cul puant et grassex
 Lèche-le ad nauseam
 Durant toute ta merdique éternité
 Amen

Seul pour toujours

Tu es seul

Tu souffres de ta solitude
 Tu aimerais être moins seul
 Tu veux sortir de ta solitude

Tu veux une femme dans ta vie
 Tu veux une femme capable d'actions
 Tu veux une femme capable d'émotions
 Tu veux une femme qui ensoleillerait ta vie

Tu veux une femme parfaite
 Tu veux une femme incapable de te faire souffrir
 Tu veux une femme incapable de te blesser
 Tu veux une femme idéale

Tu cherches cette femme impliquée
 Tu cherches cette femme appliquée
 Tu cherches cette femme idéalisée
 Tu cherches cette femme déifiée

Tu veux une femme qui saisit l'âme masculine
 Tu veux une femme qui partage tout
 Tu veux une femme toujours présente
 Tu veux une femme jamais absente

Cette femme n'existe pas
Cette femme est une lubie
Cette femme est une réalité virtuelle
Cette femme est une irréalité réelle

Tu serais moins seul
Si cette femme était moins parfaite
Tu ne serais plus seul
Si cette femme imparfaite était dans ta vie

Seule pour toujours

Tu es seule

Tu souffres de ta solitude
Tu aimerais être moins seule
Tu veux sortir de ta solitude

Tu veux un homme dans ta vie
Tu veux un homme capable d'actions
Tu veux un homme capable d'émotions
Tu veux un homme qui ensoleillerait ta vie

Tu veux un homme parfait
Tu veux un homme incapable de te faire souffrir
Tu veux un homme incapable de te blesser
Tu veux un homme idéal

Tu cherches cet homme impliqué
Tu cherches cet homme appliqué
Tu cherches cet homme idéalisé
Tu cherches cet homme déifié

Tu veux un homme qui saisit l'âme féminine
Tu veux un homme qui partage tout
Tu veux un homme toujours présent
Tu veux un homme jamais absent

Cet homme n'existe pas
Cet homme est une lubie
Cet homme est une réalité virtuelle
Cet homme est une irréalité réelle

Tu serais moins seule
Si cet homme était moins parfait
Tu ne serais plus seule
Si cet homme imparfait était dans ta vie

Tu es parti

Personne autour de toi
 Seul comme dans le ventre de ta mère
 Tu nous as quittés
 Toi qui n'aimais pas déranger

Un soir de décembre
 Avec tes 90 hivers
 Tu es allé au diable vauvert
 Dans l'inconnue contrée

Tes enfants te pleurent
 Tu leur manques déjà
 Point de convergence
 Des amours fraternels

Un certain jour de juin
 Ce qui reste de toi
 Rejoindra ta dulcinée
 Sur vos deux verdira l'herbe

Ils seront 10 ou plus de 20 à se souvenir
 De vos silences
 De vos rires
 De vos appels
 À la fraternité
 À la sororité

Valentine

Tu es ma rose beauceronne
 Qui parfume
 Qui illumine
 C'est pour toi que mon cœur résonne

Dans tes rêves les plus secrets
 Dans tes soupirs les plus doux
 Tu ramènes telle une hirondelle
 Le printemps des amours

Sur tes lèvres ensorcelées
 J'ai cueilli tes douillets baisers
 Ton cœur qui bat la chamade
 Pulse les émotions éternelles

Quand viendra l'été
 Sur ton corps nu
 J'irai rêver
 De passions renouvelées

Dans mes bras
 Sur ton sein
 Je sentirai le clin d'œil
 De la nature

Toi ma Valentine
 Toi ma bien-aimée
 Toi ma lionne d'or
 Toi ma rose adorée
 Tu es celle que mon cœur aime !

Que vienne le temps

Vienne le temps de la conscience
 Vienne le temps de l'être
 Vienne le temps d'appriivoiser le temps
 Vienne le temps de s'appropriier l'espace

L'ombre s'effacera devant le réel
 Le mythe sera pulvérisé
 La pensée sera démystifiée
 La vibration aura besoin du vide

Un frère crie dans la nuit
 Un Bicois se réveille
 Son regard se tourne vers Genève
 Ce grand frère m'inquiète, dit-il

Mais sache que le hasard n'existe pas
 Eugène a planté Florence
 Guy et Jacques ont germé
 Et tout Sainte-Évelyne a toussoté

Alors les deux fous fins rancourtiens
 Sensibles comme des pédales en rut
 Rêveront de l'impossible
 Et viendra le temps
 Où cet impossible sera possible
 Et viendra le temps
 Où cet impossible sera réalité
 Et viendra le temps
 Où cet impossible sera l'être

Du travail

Adieu didactique

Mes élèves au long de cette année
Si je fus le détonateur d'une prise de conscience,
maintenant

Je suis dans ces lieux avec vous
Et mon verbe a pris la couleur de vos idéaux

Longtemps je fus ce pédagogue meurtri par les normes
Qui frissonnait dans les parallèles de ses pensées
Qui rugissait à la perspective de vains espoirs
Et son cœur raillait la crue des ignorances

Or, je vois nos êtres en détresse dans le siècle
Je vois nos limites et j'ai mal en chacun de nous

Aujourd'hui dans ces murs où les sourires fourmillent
J'entends les bruits sourds de vos impatiences
J'entends surgir dans vos cœurs des envies
Des tourbillons de projets, des directions naissantes

Toi, jeunesse, tu te tiens droite dans ces jours
Tu jettes tes regards vers des horizons non tracés
Tu sais que rien ne sera facile
Que le principal adversaire sera toi-même
Cet adversaire qui sournoisement te fera croire
Que tu es petit
Que tu ne peux pas
Que c'est impossible

Que c'est voué à l'échec

Si tu écoutes l'autre partie de toi-même

Tu entendras d'autres voix qui diront

Que tu es grand

Que tu peux

Que c'est possible

Que c'est voué au succès

Maintenant une nouvelle étape est au rendez-vous

Tout comme toi je m'extirpe de ces lieux

D'autres horizons

D'autres rencontres

D'autres défis

D'autres possibles

Feront le quotidien de nos légendes personnelles.

Adieu professoral

Mes camarades au long de ces années d'enseignement
Si je fus le compagnon de vos rêves pédagogiques,
maintenant

Je suis dans ces lieux avec vous
Et mon verbe a pris la couleur des adieux

Longtemps je fus ce pédagogue meurtri par les normes
Qui frissonnait dans les parallèles de ses pensées
Qui rugissait à la perspective de vains espoirs
Et son cœur raillait la crue des impuissances

Or, je vois nos êtres vagabondant dans le siècle
Je vois nos limites et j'ai mal en chacun de nous

Aujourd'hui dans ces murs où les sourires fourmillent
J'entends les bruits sourds de vos réformes
J'entends surgir dans vos cœurs des envies
Des tourbillons de projets, des stratégies nouvelles

Toi, collègue, tu te tiens droit dans ces jours
Tu jettes tes regards vers des horizons non tracés
Tu sais que rien ne sera facile
Que le principal adversaire sera la réforme elle-même
Cet adversaire qui sournoisement te fera croire
Que les jeunes vont prendre d'assaut ta classe
Que les apprentissages seront leurs délices quotidiennes
Que les échecs seront terrassés
Que le bonheur c'est l'école

Si tu écoutes l'autre partie de toi-même
Tu entendras d'autres voix qui diront
Que la réforme n'est pas une loterie absolument gagnante
Que ta passion est ce qui enflamme
Que les murs de ta classe résonnent la douce mélodie
De tes notes
Que la différence pédagogique est le nectar
De la vibration novatrice
Que tu es la réforme qui reforme ce qui déforme

Maintenant une nouvelle étape est au rendez-vous
Quant à moi je m'extirpe de ces lieux

D'autres horizons
D'autres rencontres
D'autres défis
D'autres possibles
Feront le quotidien de ma légende personnelle.

Cette langue française

Cette langue qui permet
 D'exprimer des mots d'amour
 De pulser des trésors de tendresse
 D'imaginer le rêve possible

Cette langue qui permet
 À Cabrel de nous ensorceler
 À Nelligan de dire toute sa tristesse
 À Laberge de nous évader

Cette langue qui permet
 D'échanger sur Twitter
 De potiner sur Facebook
 D'envoyer des messages avec l'Iphone

Cette langue qui permet
 De créer des blogues
 De partager des recettes de cuisine
 De garder contact avec la francophonie

Oubliez les dédales du MELS
 Oubliez les éditeurs de manuels scolaires
 Découvrez tout son mystère
 Apprenez à l'apprivoiser
 Engagez-vous à la défendre
 À vous battre avec acharnement

Cette langue vous permettra
De dénoncer les inepties du Système
De mener des batailles contre l'imbécilité
D'exprimer votre intériorité
De vous faire écouter avec respect

Osez contre toute désespérance
Combattez l'ignorance
Prenez votre place dans la société
Cette langue à conquérir vous attend
Avec amour
Avec patience
Avec complicité

Francophone

Je suis fier d'être francophone.
 Oui, vraiment !
 Partager cette culture francophone
 Parler cette langue
 Hériter d'un si grand passé
 Entrevoir une solidarité future plus grande
 Tisser des liens par la magie d'Internet

Oui, vraiment, j'ai raison d'être fier
 Vouloir un Internet encore plus francophone
 Partager notre vision du monde
 Une vision de culture
 Une vision de tolérance
 Une vision de respect
 Une vision de liberté

Quand j'échange en français
 Avec un ami de Cotonou
 Avec une helvète de Genève
 Avec une collègue d'Alexandria
 Avec un étudiant de la Provence
 Avec un travailleur de la Gaspésie
 Je sens la même vibration
 Qui passe, oui, vraiment !

Nous avons en commun
 Tant de rêves

Tant d'émerveillement
Tant d'avenir

Nous lisons Voltaire, Hugo, Miron
Nous écoutons Félix, Brel, Brassens
Comment ne pas être épris de liberté ?
Moi qui vis près du géant américain
Jamais je ne renoncerai
À ce qui fait partie de moi
À cette langue
À cette culture
À cette façon de voir le monde
À cette fraternité francophone

Je navigue sur la toile francophone
Pour tisser des liens
Pour découvrir
Pour échanger

Une enveloppe, un examen, un surveillant (à l'occasion du congrès de l'AQPF 2000)

Elle est là sur le coin du pupitre de la classe
 En attente
 Je la fixe, l'œil inquiet
 En colère
 Mes élèves suent, peinent
 En réclusion
 Je les surveille
 Elle me nargue
 Elle me lance ses 60% de fibres recyclées
 Elle exige le numéro de l'épreuve unique
 Non satisfaite
 Elle m'ordonne d'inscrire les numéros de copies
 Je refuse
 Elle me culpabilise
 Il faut le DeàÀ
 Je capitule

Déjà les premières copies reviennent
 Gorgées de réponses vraies ou fausses
 Elle les réclame
 Impatiente
 Insolente
 Brune de colère
 Je dois céder encore une fois

J'enfouis machinalement les feuilles
 Dans son intimité
 Hurlements et cris se font entendre
 Tu ne sais pas lire les directives !
 Analphabète
 Incompétent
 L'exemple parfait du Principe de Peter
 Je la scrute attentivement
 Mes yeux s'arrêtent
 À ce qui semble être son nombril
 Des mots impitoyables me sidèrent

M'aveuglent, m'éblouissent
 La brutale réalité confirme son diagnostic
 ... doivent être classés
 En ordre de code permanent
 Avant de remettre l'enveloppe
 À la personne concernée

Je tombai dans un état second
 Mes mémoires passées revinrent à la surface
 Les mots CODE PERMANENT
 Résonnent dans ma tête
 Mes élèves, les enfants de ma vie
 Codifiés à tout jamais ?
 Est-ce possible ?
 Dans mon délire
 Un poème écrit jadis avec amour
 Revient me hanter
 Je vis ces mots défiler dans mon cerveau
 Les uns après les autres
 « *Enjoués, fatigués, aimés, bafoués*
Ces enfants de ma vie
Ces enfants de l'avenir
Ces enfants qu'on m'a confiés
Ces enfants qui me laissent épuisé
Ces enfants qui attendent des gestes d'amour
Ces enfants qui feront le monde à leur tour.

Ce soir, je marche dans leurs rêves
Tricotés avec crayon et papier
Malgré les courants contraires
Malgré les discours réducteurs
Ces enfants sont l'avenir
Ces enfants sont ma source d'énergie
Ces enfants sont mes trésors en or

Le plus beau métier du monde
Développer la personne
Celle qui sera l'avenir
Celle dont je tire le meilleur
Celle que je mène ailleurs

Celle qui sera l'avenir

*Ce métier le plus beau
Comme le plus vieux
A pour nom Amour
Femmes et hommes
Par milliers
Chaque jour
Dans la solitude
Dans la joie
Savent
Qu'ils façonnent
L'avenir. »*

D'autres copies abattues
Sur mon pupitre
Près de la fatidique enveloppe
Me rappellent mon rôle
De surveillant au service de l'enveloppe
Rouage implacable du système
L'enveloppe dominatrice m'avale
Personne ne m'avait dit
Qu'un jour je deviendrais le pantin exécutoire
Des volontés d'une enveloppe brune
Déesse d'un monde codifié

Quand l'amour s'éveille

Trente-deux coeurs qui battent
 Trente-deux amoureux, amoureuses
 Trente-deux grammaires qui conjuguent le verbe aimer
 Trente-deux dictionnaires avec la Joconde qui sourit.

Oh ! merveilleux 3200, local qui berce tant de rêves
 Oh ! murs témoins de tant d'émotions
 Ces chaises réchauffées par ces corps amoureux
 Sentent les discrets sanglots
 De ces âmes seules en quête d'amour.

En ces heures où l'amour est chanté
 Où l'amour est appelé
 Où l'amour est célébré
 Que rien ne vienne ternir ces moments de délice
 Où nous amène notre imaginaire
 Faute d'un réel à caresser !

Que la folle du logis
 Divague aujourd'hui et demain
 Qu'elle me crée des soupirs artificiels
 Faute de pleurer celle ou celui qui m'a quitté.

Demain j'ose rêver
 Que l'amour fou viendra frapper à ma fenêtre
 Qu'il me surprenne sous mes draps
 Je l'attends depuis tellement longtemps.

Que le téléphone sonne
 Pour me rappeler une absence
 Rien ne pourra me perturber
 Si tu combles l'absence par ta présence

Et le soir du Bal
 Dans tes bras je veux danser
 Me blottir
 M'étourdir à tout jamais.

Le plaisir de lire

Pourquoi toujours analyser et scruter à la loupe le contenu d'un roman? Quand on a 15 ou 15 ans, lire dans un but analytique a de quoi éloigner de la lecture.

Une oeuvre hermétique difficile à décoder ne mérite pas d'être lue. L'intelligence se manifeste dans la simplicité ce qui ne veut pas dire de sombrer dans le simplisme.

Une vibration émane d'un roman. Elle nous imprègne. Mettre des mots sur cette vibration la tue, l'édulcore, lui retire son énergie vitale.

Lire intelligemment veut dire de garder sa conscience critique. Lire est un acte constructeur en autant que cet acte contribue à changer sa perception, à briser les formes routinières envahissantes. Lire, c'est se développer soi-même, se changer. C'est un geste personnel d'appropriation ou de distanciation. On regarde, on reconnaît, on rejette. On garde toujours le contrôle de son territoire psychique sinon on n'est plus maître de sa maison. On devient subjugué par l'autre ce qui est anathème au développement d'une centricité.

Lire un roman est un voyage dans une zone étrangère où le lecteur et la lectrice regardent, comparent, découvrent, explorent. Ils et elles reviennent inévitablement changés de cette aventure parce qu'ils et elles se sont impliqués sans se laisser mesmérer. Je termine avec la magnifique citation de Gaëtan Brulotte : « *La lecture est sans nul doute, avec l'amour, parmi les expériences les plus vives et les plus hautes que l'on puisse vivre.* »

Lettre à mes élèves

Chers élèves !

Une autre année scolaire débute. Je suis conscient que l'apprentissage du français ne soit pas votre préoccupation majeure à ce moment-ci de votre existence. Vos amis, vos amours, vos loisirs, vos interrogations par rapport à ce que vous ferez de votre vie passent souvent avant cette langue qu'on a l'impression de bien posséder.

L'apprentissage de la communication fait partie intégrante du développement de votre personne. Maîtriser sa langue, c'est se donner un outil de plus pour vivre dans ce monde où la communication revêt une grande importance. Le français technique doit être vu dans l'optique d'une meilleure communication.

Il sera donné une grande importance à la lecture. Il est intéressant de regarder comment les autres voient le monde à travers les romans, le théâtre, la poésie, etc. La lecture nous en apprend beaucoup sur la "bête humaine". D'ailleurs apprendre à penser par soi-même, développer une conscience critique seront un chantier continu tout au cours de cette année.

Tout sera fait pour développer votre personne. Aussi il faudra vous impliquer pleinement dans votre processus d'apprentissage. On ne peut rester spectateur et se limiter à regarder passer la parade. Vous faites partie de la parade. Vous êtes l'acteur de votre développement.

Je vous souhaite une année pleine d'émerveillement, de découvertes. Que vous puissiez mieux vous connaître, être bien dans votre peau, développer une plus grande centricité, une plus grande ouverture sur tout, voilà ce qui fera de moi un professeur satisfait.

Délire poétique d'un étudiant qui finit son secondaire

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire

Qui fait que je n'aurai plus à me faire crier que je vais être en retard à l'école, qui fait que je n'aurai plus à me faire pleuvoir dessus ou à me faire geler à moins 40 degrés Celsius en attendant mon autobus jaune pis réussir à arriver tout en écrasant quelques secondaire 3 en me frayant un chemin à moitié endormi jusqu'à ma case ;

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire

Qui fait que je n'aurai plus à me faire enlever ma belle calotte ou mon beau voile sur la tête, pis à me faire regarder le nombril ou les tatouages par des profs déguisés en police religieuse et morale talibane en mal de victimes à lapider ;

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire

Qui fait que je n'aurai plus à me casser la tête avec des formules mathématiques compliquées que le prof comprend grâce à son corrigé ou ces énigmatiques profs de français qui nous font apprendre par coeur les beaux poèmes de Baudelaire, Verlaine ou Rimbaud and thesefunnyenglishteacherswiththeirmiraculous new software and labwhomake me a bilingualstudent e porfavor, gracias, buenosdias, o senior, a senorahablaespanol, si, si, uno, dos, tres, cuatro, cinco, habloespanol ;

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire

Qui fait que je n'aurai plus à déguster ces chères frites sèches, ou cette pizza à couper avec une chaîne-saw, sans parler de ces appétissantes, juteuses, croquantes rondelles d'oignons graisseuses qui vous lubrifient l'œsophage pour le restant de vos jours ;

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire

Qui fait que je n'aurai plus à entendre cette musique captivante, excitante, électrisante, mélodieuse qui sort de notre super radio rock détente étudiante, ou à montrer mes beaux et sensuels mollets à la piscine, pis à me faire quêter

pour réparer les dégâts du party clos à Saint-Côme afin que notre chère Polyvalente adorée retrouve toute sa virginité bafouée ;

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire

Qui fait que n'arriveront plus à mes oreilles les mots : mon horaire, ton choix de carrière, mon éducation économique, ta morale le midi, ma chaise sur le bureau à 16 h, ton livre en retard à la biblio, mon échec en chimie et en physique, mes chiffres préférés, 514, 516, 424, 534, 512, 345, 524, ton agenda, ma nouvelle stagiaire, ton aide aux devoirs, mon absence, ta justification vraie, ben vraie, totalement vraie d'absence, mon infirmerie, ton cours de conduite, mon anglais enrichi, ton graphisme, ma bague, mon bottin, mon bal, ma maman, mon papa, mon prof, mange de la marde

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire

Maudit que je serai ben

Maudit que je serai ben

Que je serai ben

Que je serai ben.

Délire poétique d'un futur enseignant retraité

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la retraite

Qui fait que je n'aurai plus de cours à préparer ou à donner, de copies pleines de fautes à corriger, pis de récupérations et de notes à entrer ;

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la retraite

Qui fait que je n'aurai plus de surveillances à surveiller, de tenues vestimentaires à vérifier, pis toutes sortes d'autres affaires que les règlements demandent pour m'occuper, me désennuyer ;

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la retraite

Qui fait que je n'aurai plus de rentrées scolaires à rentrer, de cahiers d'organisation pour me faire organiser, pis de simulations d'horaire à simuler pour permettre aux élèves de me simuler afin de mieux me jauger pour mieux s'en parler ;

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la retraite

Qui fait que je n'entendrai plus parler de réformes pour me former, de nouveaux programmes pour me reprogrammer, pis de tout ce verbiage, cette langue de bois concocté par des ex-prof convertis en expert qui veulent me recycler, qui veulent faire des miracles avec nos décrocheurs, qui veulent faire aimer l'école à nos garçons, qui pensent que l'enseignement coopératif, stratégique, par projets vont faire travailler les jeunes la broue au toupet ;

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la retraite

Qui fait que je n'entendrai plus parler d'équité et d'iniquité, d'échelles 19 et 20, de piquetage, de rattrapage, de masse salariale pis de rapport de force, de mandat clair et fort, pis de ces chicanes autour de se donner ou pas se donner un ordre professionnel qui va encore venir te dire quoi faire ou ne pas faire ;

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la retraite

Qui fait que n'arriveront plus à mes oreilles les mots : pas de budget, petit budget, moins de budget, mes ETC, tes ETC, mes minutes, tes minutes, mes BCD, tes BCD, mes calottes, tes calottes, mes volumes, tes volumes, mon imprimante, ton imprimante, mes cartouches, tes cartouches, mon élève, ton élève, mon blabla, ton blabla, mange de la marde ;

Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la retraite

Maudit que je serai ben

Maudit que je serai ben

Que je serai ben

Que je serai ben.

De la philosophie

Culpabilité

Culpabilité, quel poison rare
 Qui tue à petites doses
 Qui enchaîne le quotidien
 Qui atrophie la conscience
 Qui amnésie le positif de la vie

Tu t'infiltras dès le jeune âge
 Tu t'intensifies à coups de morale
 Tu te densifies avec des pseudo-valeurs
 Tu sécurises par l'approbation généralisée

Seul un saut en hauteur peut t'extirper
 Ce saut est synonyme de prise de conscience
 Conscience qui démasque ton imposture
 Conscience qui foudroie ton monde virtuel
 Conscience qui montre au grand jour tes mises en scène
 Conscience clé de salut de l'individuation
 Conscience qui brise les barreaux de ta prison
 Conscience qui fait de toi un être libre

Du bisse au jardin d'Éden

J'errais quelque part sur ma planète
 Tant de guerres
 Tant de souffrances
 Tant de sanglots
 Me disais-je dévasté

Au détour d'un boisé
 Dans une colline abrupte
 Une femme assise près d'un bisse
 Pieds nus dans l'eau fraîche
 Irradiait la plénitude, la sainte paix

J'ai lu ton poème *Ô femme*
 Dans Expression9.com
 Si je suis cette perle si précieuse
 Pourquoi les incertitudes du siècle présent
 Viennent te tourmenter?

Le bisse se transforma en rivière
 Avec cette femme toujours assise près d'elle
 Cette main qu'elle caressa tendrement
 Devint légère laissant échapper le poids de mes soucis
 Suis-je le Siddhartha qui rencontre sa belle Kamala
 Me disais-je intrigué

La rivière se transforma en fleuve
 Avec cette femme toujours assise près de lui
 Ses lèvres se posèrent sur mon front
 Les sueurs froides provoquées
 À la pensée des bipèdes inconscients s'estompèrent
 Un doux envoûtement fit place aux soucis
 Suis l'alchimiste qui réalise sa légende personnelle
 Me disais-je pacifié

Le fleuve se transforma en océan
 Avec cette femme toujours assise près de lui
 Son corps nu se posa sur le mien
 Une marée foudroyante arrosa nos corps enlacés
 Les terribles vagues étaient de douces caresses
 Les écumes gagnèrent leurs chaudes crevasses
 Les soubresauts erratiques de l'humanité
 Les angoisses de mes contemporains
 Le vide existentiel de tant d'autres
 Suis-je le Candide qui retrouve sa Cunégonde
 Me disais-je surexcité

L'océan se transforma en jardin d'Éden
 Avec cette femme qui m'aide à cultiver mon jardin
 Seul importe ma perle précieuse, ma nouvelle Ève
 Je mangerai toutes les pommes qu'elle m'offrira
 Me disais-je agapêtisé

Émotions retardataires

Vous êtes sournoises, les émotions
 Vous vous donnez l'apparence de la vraie vie
 Vous vous déguisez sous les traits de la passion
 Vous vous cachez derrière les coups de foudre
 Vous vous masquez avec des pitreries
 Vous maniez l'humour, le sarcasme, l'ironie

Vous faites accroire aux bipèdes humains
 Que la vie serait plate sans votre présence
 Vous êtes la source de turbulences dans la vie
 Vous créez les drames, les malheurs, les souffrances
 Vous engendrez les épreuves, les expériences pénibles

Vous fuyez la froide raison, l'intelligence qui vous met en
 dérouté

Vous êtes le fruit de l'inconscience astrale
 Vous tremblez devant la conscience mentale
 Qui vous démasque
 Qui connaît vos origines
 Qui libère le bipède humain de ses mémoires aliénantes
 Tremblez, émotions
 Votre dictature achève

Être

La nuit lui sert de couverture
Il craint l'arrivée de l'aube
Son sommeil tire à sa fin
Bientôt la lumière va éclater

Le jour lui sert d'excuse
Il remet à demain l'essentiel
Sa journée tire à sa fin
Bientôt l'obscurité va le cacher

Puis l'inévitable se produisit
Il vit sa lâcheté
Il commença à trembler
Bientôt il aurait à décider

Décider enfin à être
Décider à oublier le passé
Décider à se ficher du futur
Décider à se regarder

Regarder sa grandeur
Regarder ses chaînes
Regarder dans l'invisible
Regarder et vivre

Vivre sans douter
Vivre sans croire
Vivre sans culpabilité
Vivre dans son savoir

Savoir d'où il vient
Savoir où il va
Savoir supporter le temps
Savoir être

Implacable entropie

Compte à rebours
 Pour ce corps meurtri
 Bafoué par les intempéries
 De l'amour
 Du travail
 Des rêves déçus
 Des jours incertains
 Des nuits trop courtes...

Que pointent à l'horizon
 Ces espaces à conquérir
 Cet avenir sans carcan
 Loin des tribulations inutiles
 D'un monde qui se meurt
 Sur une planète
 Signée
 Par la souffrance
 Par l'incertitude
 Par la désespérance...

Que ceux et celles qui pleurent
 L'outrage des ans
 Se ravisent
 Le temps qui passe
 Rappelle à l'humain
 Qu'il doit regarder
 Par le trou de la serrure

Par la trouée de la serre
Pour entrevoir les étoiles...

Qui sait ?
Verra-t-il
Par-delà les âges
Le cristal
Qui miroite
Des dimensions
Infinies ?

Incompréhension humano-divine

Toi, dieu, tu as voulu refaire le monde
 Oui, oui, oui, j'ai lu ton poème dans Expression9.com
 Un monde parfait
 Un parfait Éden
 Que le bien
 Que le beau
 Que l'amour
 Que la paix
 L'Eldorado de Candide

Moi, humain, je refuse ta dictature eugénique
 Oui, oui, je veux vivre dans un monde imparfait
 Avec de la haine et de l'amour
 Avec de la peur et de la confiance
 Avec du rejet et de l'acceptation
 Avec de la guerre et de la paix

Toi, Dieu, tu ne me comprends pas
 Tu es trop loin de ma terrestre humanité
 Tu es trop dans ta céleste divinité
 Je suis imparfait
 Je suis émotif
 Je suis rancunier
 Je suis capable du pire

Ne m'enlève pas le défi
 De me perfectionner

De neutraliser mes émotions
D'être généreux
D'être capable du mieux

Oui, oui, accepte ma condition humaine
Je la préfère à ta béate plénitude

James Douglas Morrison

Poète, tu fus
 Musicien, tu fus
 Idolâtré, tu fus
 Suicidé ou overdosé, tu fus

Sensible, tu fus
 Rock star subversive, tu fus
 Écorché par la vie, tu fus
 Apatride, tu fus

Prisonnier de ton image, tu fus
 Romantique, tu fus
 Frustré, tu fus
 Incompris, tu fus

Capable d'émotions, oui
 Capable de sentiments, oui
 Généreux et loyal, oui
 Roi Lézard, oui

Inventer un art nouveau, tu voulais
 Changer notre vision du monde, tu voulais
 Réveiller nos consciences, tu voulais
 Participer à la beauté du monde, tu voulais

Un poète maudit, tu fus
Le mal du siècle t'a eu
Tu as obéi aux sirènes de la mort
Tu as choisi un chemin sans issu
Victime impuissante de forces négatives

Tu as choisi la mort
Tu aurais pu choisir la vie
La vie, une espérance
La mort, un échec

Je ne veux que vivre

Je pulse la liberté
 Je sautille de branches en branches
 Je m'arrête et contemple la nature
 Je savoure mes graines

Je m'active
 Je prévois les durs froids hivernaux
 Je profite des mangeoires dressées par les humains
 Je vis pleinement

Quel drame
 Un humain me tire dessus
 J'esquive ses balles
 Je me terre, je me cache

Je suis stressé, toujours aux aguets
 Chaque sortie est hasardeuse
 Je tremble de tous mes membres
 Cet humain en veut à ma vie

Serais-je transpercé par une vulgaire balle de plomb ?
 Pourrais-je encore grignoter ses graines de tournesol ?
 Vais-je me balader sur les fils, les branches de son pommier ?
 Vais-je mourir sans savoir pourquoi ?

Je ne veux que vivre
 Cet humain ne veut que me tuer

Je suis ou je ne suis pas

Je doute
 J'accuse
 Ce n'est pas de ma faute
 Ce n'est pas de tes affaires.

Je suis insécure
 Je questionne
 Ce n'est pas une réponse
 Ce n'est pas une solution

Je suis malade
 Je meurs
 Je cherche un remède
 Je cherche un tombeau.

Ainsi s'exprime
 le mort-vivant
 l'ignorant
 l'inconscient
 manipulé à son insu
 intellectualisé par les idéologues
 dominé par les maîtres
 enculé par la tradition
 engraisé par les connaissances
 adulé par ses pairs
 électrocuté par son double de lumière

Découvrir sa source
Revenir chez lui
Entrer dans son savoir
Affirmer sa certitude
Refuser d'être victime
Accepter enfin d'Être
car le non-être est une illusion
de l'ego intellectualisé
de l'ego qui réfléchit
de l'ego qui pense
qu'il pense
locataire d'une pensée
qu'il croit sienne.

La bête humaine s'éveille (1)

Toi, la bête humaine,
 Tu es prisonnière de ta mémoire
 Ta pensée subjective est ta prison
 Tes habitudes sont tes chaînes
 Tes pensées négatives sont ta nourriture
 Tes émotions subjectives sont tes blocages
 Tes pensées intellectualisées sont tes limitations
 Tes ignorances sont la méconnaissance de ta vie
 Tu te sens inférieur à ta réalité
 Tu es le bouc émissaire du monde de la mort
 Tu veux ouvrir les portes de ton propre devenir
 Tu veux rétablir le contact conscient avec ton double
 Tu veux retourner à ta source
 Tu veux avoir accès à ton savoir
 Tu comprendras que ta vie est multidimensionnelle
 Tu t'ouvriras les portes de ta conscience universelle
 Tu ne pourras plus croire naïvement qui que ce soit
 Tu pourras vivre totalement ta conscience
 Tu seras capable d'identité réelle

La bête humaine s'éveille (2)

La forêt touffue de tes illusions
 T'empêche de voir clair
 Tu veux échanger
 Tu veux communiquer
 Tu veux vivre au lieu d'exister
 Tu es le bouc émissaire de la mort
 Tu es la poubelle de l'astral
 Tes pensées te sont soufflées par les morts
 Tes pensées que tu crois tiennes
 Tu dois déjouer les pièges de l'astral
 Tes pensées destructives ne viennent pas de ta lumière
 Tu nourris les morts par tes pensées négatives
 Tu les nourris par ton émotivité
 Tu fusionneras un jour à ta source
 Tu épureras ton mental
 Tu ouvriras les portes de ta conscience universelle
 Tu ne croiras plus ce qui t'est dicté
 Ta vie ne sera plus le produit d'influences
 Tu refuseras toute autorité extérieure
 Tu seras au-delà de la vérité et du mensonge
 Tu ne t'intéresseras qu'à ce que tu sais de toi-même
 Ta conscience de l'invisible ne sera plus
 Un monde d'illusions et de rêves

La bête humaine s'éveille (3)

Ta vie sur la terre est une série d'expériences
 Tu subis une constante domination
 Tu devras éviter l'impression subjective de ta grandeur
 Tu verras la différence entre ta conscience spirituelle et la
 conscience

L'involution t'a permis d'évoluer spirituellement
 L'évolution te permettra d'évoluer mentalement
 Tu découvriras la clef de ta propre déformation psychologique
 Cachée sous la science intérieure

Tu te libéreras de l'orgueil et du désir astral d'évoluer
 Ton mental spiritualisé n'est pas créatif, mais réceptif
 Tu dois avoir accès à un mental créatif
 Au-dessus de la forme astrale

Tu mettras à ton service les forces de vie nouvelle
 Ton mental sera épuré de toute coloration astrale
 Tu viens de la lumière
 Tu en fus séparé dans le passé

Tu passeras de la personnalité à la personne
 Ton double est ta source créative
 Ton double est ton essence

Tu reconnaîtras le réel
 Ton savoir sera sans frontières
 Ton savoir sera à la mesure de ton évolution

Ta personne réelle jaillira comme un nouveau soleil

La bête humaine s'éveille (4)

Tu es conditionné par ta culture et par ta race
 Tu vis très peu au niveau de toi-même
 Ta conscience du réel est très faible
 Tu ne sais pas où tu en es
 Tu ne comprends pas la vie

Ta vie est une constante recherche
 Tu te libéreras des forces qui te nuisent
 Tu épureras ton mental
 Tu auras une vision claire de ta vie, de tes actions
 Tu contrôleras ta vie

Tu te libéreras du connu
 Tu puiseras à ta source
 Dans l'infinité de l'énergie créative
 Dans le néant de la forme

Tu traverseras le désert de la vie
 Tu entreras dans l'oasis de la conscience
 Tu poursuivras ta route vers l'infinité
 À travers la fusion
 De l'énergie du double
 Et de l'ego conscientisé.

La fausse déesse

Elle crie et hurle
 Son corps titube
 Elle, esclave de son gros
 Lardon de mari
 Un soir qu'il est à la taverne
 Elle repense et revoit clairement
 Ce jour illusoire de ses noces...
 Comme elle était belle
 Dans son inconscience heureuse!
 Fausse déesse d'un jour
 Vampirisée
 Par la société de consommation
 Qui continue à t'engraisser
 Tous les jours

Brûler tes faux idéaux
 Abdiquer devant le modèle
 Reprendre ton territoire perdu
 Découvrir ta puissance
 Larguer ton gros
 Tonneau de bifteck
 Qui t'annihile
 Perdre tes kilos
 À mesure que ta conscience
 Prend du poids

Elle crie et hurle
Son corps se rebiffe
Elle, fille de la liberté
Elle, femme rebelle
Elle, flamme souveraine
Elle dit sereinement
Non à la fausse déesse
Car elle s'ouvre
Lentement mais sûrement
À la conscience humaine...

La masse

Cette chère masse prise dans la mélasse
Cette masse molasse prisonnière de ses mémoires
Cette masse qui se fait dire quoi faire et quoi penser
Cette masse sans conscience
Cette masse qui vit dans la crainte
Cette masse qui vit dans ses illusions
Cette masse qui attend son bonbon céleste
Cette masse qui souffre dans cette vallée de larmes
Cette masse leurrée par ses gouvernants qui ne gouvernent
pas
Cette masse qui enrichit ses entrepreneurs véreux
Cette masse qui endure ses bureaucrates inutiles
Cette masse qui se fait enculer idéologiquement par ces
intellectuels gauchisants
Cette masse qui croit en un Dieu, créature inventée de son
impuissance
Cette masse qui mérite qu'on la masse avec une masse.

L'animal humain

Il est là sur son grabat
Le presque homme
Le presque animal
Les yeux vides de vie

Vide aura été son existence
Son cerveau aura tourné à vide
Avide de rien
Rien que du vide

Vie inutile
Inutile plaie
Décor de vidanges
Ange sans décors

Ne lui demandez rien
Il ne sait rien du tout
Tout est rien pour lui
Pour lui rien est tout

L'argent

Arme qui tue
Feu qui dévore
Diamant qui envoûte
Charbon qui brûle

L'homme regarde ce dieu
Le dieu le happe et le broie
Réduit au néant
Un éclair jaillit de son cerveau

Cette illusion de puissance
Cette guerre froide
Cette froideur meurtrière
Ce tison n'est rien

Son pouvoir vient de l'homme
Le maître devient l'esclave
Adieu illusion
Que vienne la conscience !

Le traître

Enfin ma main écrit
ces mots de colère
renfrognée
au plus profond
de mon être
mystifié
par l'illusoire quête
par l'illusoire finalité
de trouver un sens
de trouver une réponse
à ce mal de vivre
à ce vide existentiel
qui me fait tant souffrir
qui fait que j'agonise

Je crie à qui veut m'entendre
que la fin approche
que je démasquerai le traître
qui m'empêche de vivre
qui me barre la route

Maintenant je sais où il se cache
Maintenant je sais qu'il tente
une ultime approche
mais il est trop tard
La conscience est entrée

La conscience pulvérise
La conscience infinitise
Adieu les limites
Adieu les mensonges
Le traître ne peut plus jouer
au caméléon
pour mieux me piéger
Le traître ne peut plus se cacher derrière son ombre
car la lumière éclaire tout.

L'impossible rencontre

La foule va à droite
 Tu vas à gauche
 La foule s'agenouille
 Tu restes debout

La foule hurle
 Tu gardes le silence
 La foule consomme
 Tu jeûnes

La foule admire les vedettes
 Tu restes anonyme
 La foule s'étourdit collectivement
 Tu supportes la solitude

La foule écoute les discours à la mode
 Tu relis de vieux écrits
 La foule s'abreuve de télé réalité
 Tu contemples un coucher de soleil

La foule déifie le corps
 Tu es bien dans ta peau
 La foule adore les belles autos
 Tu préfères les randonnées pédestres

La foule lit des biographies
 Tu écris des poèmes
 La foule pleure
 Tu ris

L'oasis de la conscience

D'abord

Tu traverses le désert de la vie

Avec le doute

Avec des questions

Avec une vision obstruée

Avec une personnalité

Avec un mental réceptif

Avec des connaissances

Avec subjectivité

Avec souffrance

Avec l'illusion du libre arbitre

Avec un ego astralisé

Avec le poids des mémoires

Ensuite

Tu pénètres dans l'oasis de la conscience

Avec la certitude

Avec des réponses

Avec une vision claire

Avec une personne

Avec un mental créatif

Avec le savoir

Avec objectivité

Avec la paix de l'esprit

Avec la liberté créative

Avec un ego transparent

Avec la légèreté du vide plein

Enfin

Tu entres dans l'autre dimension
Où les paramètres terrestres ne prévalent plus
Où d'autres règles s'appliquent
Où d'autres plans de vie se réalisent
Où l'espace-temps est fracturé
Où l'impossible est possible
Où les limites sont fracassées
Où se vit l'océanité de la conscience
Où l'accès à l'universel ne se questionne pas
Où la dualité n'existe plus
Où la fusion est totale
Où la lumière irradie

Maudits mots

Mots qui blessent
Mots qui tuent
Pourquoi ce fiel ?
Oh ! grand ciel !

Vous pouvez engendrer la vie
Vous pouvez redonner vie
Mais non !
Vous préférez la déraison
Vous entretenez la passion

Je vous maudis
Je vous exécère
Parce que je sais
Qui se cachent
Derrière vos vibrations
Vous n'êtes qu'illusion

Naissance

Hier, c'était la noirceur, l'illusion
 Aujourd'hui, c'est une lueur, la réalité
 Je regarde ce monde qui m'entoure
 Je ne le vois plus comme avant.

Avant, je pensais qu'il pouvait m'apporter tout
 Succès, sécurité, joie, espoir
 Maintenant, je réalise qu'il ne m'apporte rien
 Il me vampirise
 Il m'impose sa façon de voir
 Il exige en retour
 Il me tient dans l'ignorance.

Je rejette le mysticisme
 Donc, je ne fuirai pas ce monde
 Je rejette le matérialisme
 Donc, je ne me noierai pas dedans

Conscient que la réalité n'est pas
 Ce qui est pensé par plusieurs
 J'irai au-delà des illusions de la forme
 J'exprimerai ce qui ne se pense pas
 J'oublierai les mirages de ma civilisation

Je chercherai en moi le réel
 Je laisserai de côté la mémoire du passé
 J'arrêterai de vivre des expériences

Je supporterai ce que je fais et dis

Je vivrai dans la certitude
Je tuerai la culpabilité
Je fuirai le doute
Je découvrirai la tolérance
Je serai invincible
Je serai dans mon savoir

Reconfiguration totale

Ma mémoire morte me fait mal
Pourquoi fallait-il ce mal
Pour activer ma mémoire vive ?

Un virus vient de m'attaquer
Tout mon système est menacé
On devra me reformater.

Des fonctions illégales
Des erreurs de lecture
Des données corrompues
Des allocations non conformes
De tout cela j'en ai soupé.

Désormais je vivrai
Une mise à jour perpétuelle
Je ne compterai
Que sur ma mémoire vive
Désormais tout sera *plug and play*
Ma reconfiguration sera totale
Adieu pour toujours
Mémoire morte !

Refaire le monde

Oui, oui, je suis Dieu
 J'ai décidé de refaire le monde
 Je vais le recréer à ma manière
 Je vais profiter des erreurs du Dieu ancien

Comme les hommes anciens dilapident les richesses
 naturelles

Je ne crée pas de naturelles richesses
 Comme les hominidés polluent l'air
 Je ne crée pas de poumons qui ont besoin d'air

Comme les hommes s'assujettissent à des dictateurs
 La dictature est interdite sur ma nouvelle planète
 Comme les hommes vont vouloir me prier
 J'interdis la prière

Comme les hommes ne supportent pas les différences
 Je ne crée pas de races
 Je ne crée pas de langues diverses
 Je ne crée pas de religions
 Je ne crée pas de pays
 Je ne crée pas de systèmes de pensée
 Je ne crée pas de mets différents ni de bières diverses
 Je ne crée pas de classes sociales
 Je ne crée pas de pauvres ni de riches

Sur ma nouvelle planète, j'interdis

L'argent

La richesse

La guerre

L'ignorance

L'intolérance

La propagande

La publicité

Les campagnes électorales

Sur ma nouvelle planète, j'exige

L'amour

La paix

La fraternité

La culture

La beauté

Retour à la maison

Je sais
 Je suis prisonnier de l'espace et du temps
 Je vis des expériences
 Je travaille
 Je procrée
 Je me divertis
 J'adore un ou des dieux
 De tout cela, je suis fatigué
 Je veux comprendre
 Je veux déchirer les voiles de l'invisible
 Je veux démasquer l'imposture
 Et si la réalité était autre
 Et si les expériences n'étaient que les soubresauts du libre-
 arbitre
 Et si la procréation perpétuait le cycle réincarnationnel
 Et si le travail n'était qu'une forme d'esclavage
 Et si le divertissement n'était qu'une fuite
 Et si l'adoration d'un ou des dieux n'était qu'une forme
 d'aveuglement
 Je sais
 Derrière les voiles de l'invisible
 Une autre réalité émerge
 Conscience
 Liberté créatrice
 Savoir
 Le retour à la maison s'impose
 La farce a assez duré.

Sept mots bafoués

Quand je regarde ce monde
 Ce ne sont pas sept mots
 Qui me viennent à l'esprit
 Quand je regarde ce monde
 Ce sont sept maux
 Qui font mal à mon esprit

Qui a parlé de paix ?
 Où est cette sainte paix tant recherchée ?
 Dans la super consommation ?
 Dans la mort d'un autre humain ?

Qui a parlé de liberté ?
 Où se cache cette liberté ?
 Dans les cartes à puces ?
 Dans les rapports d'impôts ?

Qui a parlé d'égalité ?
 Où se vit cette égalité ?
 Dans la couleur de la peau ?
 Dans le salaire d'une femme ?

Qui a parlé de fraternité ?
 Où se rencontre cette fraternité ?
 Dans le salon ovale de la Maison Blanche ?
 Dans les synagogues, les églises, les mosquées ?

Qui a parlé de démocratie ?
 Où se pratique cette démocratie ?
 Dans les pots-de-vin des grosses Compagnies ?
 Dans les discours démagogiques et les fausses promesses ?

Qui a parlé de justice ?
 Où se terre cette justice ?
 Dans les salaires des avocats ?
 Dans les bidonvilles des grandes villes ?

Qui a prononcé le mot humain ?
 Où est ce terrien appelé humain ?
 Est-ce celui qui tue ?
 Est-ce celui qui exploite un autre humain ?
 Est-ce celui qui ignore d'où il vient ?
 Est-ce celui qui pense qu'il pense ?
 Est-ce celui qui sait où il va ?

Est-ce celui qui sait
 Que ces mots bafoués
 Que ces maux sont une mise en scène
 Que sa vie est une série d'expériences
 Qu'un jour tout deviendra clair
 Clair comme du cristal
 Claire comme l'eau d'une source
 Il saura d'où vient la source.

Soleil

Même s'il fait nuit
Même si l'orage gronde
Je sais que tu es là.

Cette certitude me fait supporter le temps
Il fera bientôt jour
La tempête ne sera qu'un souvenir
Ton feu me réchauffera

Un jour demain peut-être
Le feu qui me dévore
Jaillira

Sur mon île
Un soir de juillet
Je dormirai
Les tisons
Les éclairs
Les rayons
Seront la fontaine
Qui alimentera
Mon présent infini.

Vues d'ici

Un écran s'installe
 Mon regard n'est plus le même
 Un voile opaque apparaît
 Ma terrestre lumière s'enténébre

Je crie ma révolte
 Moi, fou de soleil
 Je refuse les ténèbres
 Moi, qui maudis l'obscurité

Ce voile ne tuera pas ma lucidité
 Je le déchirerai
 Je le transmuterai
 Ce voile ne m'empêchera pas de voir

Je lirai de l'intérieur
 Je sentirai palpiter la vie
 Je humerai les fleurs
 Je caresserai d'autres rêves

Je regarderai par mon ouïe
 Je verrai par le toucher
 J'explorerai par l'odorat
 Je te décrirai par le goûter

D'autres visions apparaîtront
 D'autres espoirs surgiront
 D'autres mots se diront
 Ces vues d'ici jamais ne s'éteindront

Épilogue

Giacomo

Giacomo ! Giacomo !
 Il mio fratello
 Frère bien-aimé
 Que projettes-tu
 Dans ton avenir radieux,
 Dans ton futur lumineux,
 Dans ton horizon d'amoureux ?
 Un coup fumant,
 Un coup d'éclat,
 Un coup de foudre
 À faire pâlir les étoiles trop vives ?
 À faire frémir les natures mortes ?
 À faire jouir les créatures moribondes ?
 Toi, le Casanova des temps modernes,
 Toi, le Dante des temps agoniques,
 Toi, le Michelangelo des temps nouveaux !

Giacomo ! Giacomo !
 Il mio fratello
 Frère bien-aimé
 Que deviens-tu
 Dans ton bled beauceron,
 Dans ta retraite dorée,
 Dans tes divagations métaphysiques ?
 Dans quelle étoile vis-tu ?
 Dans quelle galaxie erres-tu ?
 Dans quelle planète te loges-tu ?
 À quel rêve te voues-tu ?

Par quelles opérations alchimiques vas-tu
 Transmuter la pierraille en diamant ?
 Les cailloux en bijoux ?
 Les cristaux de sel en pépites d'or ?
 Le sable de la plage en étoiles de mer ?

Giacomo ! Giacomo !
 Il mio fratello
 Frère bien-aimé
 Je te vois et reconnais bien...
 Tu es le sage de la cité,
 Tu es le poète de la criée,
 Tu es le padre de la maisonnée,
 Tu es celui par qui la vérité advient,
 Tu es celui par qui la conscience naît
 Tu es celui par qui l'inconscience disparaît,
 Tu es celui par qui la lumière luit,
 Tu es celui par qui l'amitié sourit,
 Tu es celui par qui l'amour rit
 Dans nos coeurs et nos esprits !
 Tu es mon frère bien-aimé
 Il mio fratello
 Giacomo ! Giacomo !

